

# FUTUR ANTÉRIEUR

L'héritage, une matière féconde pour les futures générations



Performance du chanteur Baaba Maal

*Dans les domaines de la musique, du cinéma, du conte ou du design, des projets innovants dans plusieurs pays d'Afrique encouragent les jeunes générations à s'appuyer sur le socle culturel existant et passé pour construire l'avenir.*

Les artistes ont toujours eu le pouvoir de transformer notre regard sur le temps. Si les notions de patrimoine et d'héritage sont communément rattachées à des problématiques de préservation et de conservation, ils nous aident à tisser des liens entre le passé, le présent et le futur. Sur le continent africain, il existe un mode d'expression artistique consistant à réécrire le passé à travers l'invention de scénarios futurs. Le cinéaste et producteur

camerounais, Jean-Pierre Bekolo, est un des fers de lance de ce mouvement esthétique appelé l'afro-futurisme, selon lequel l'avenir ne pourra se construire qu'à travers la réparation des mémoires oubliées. « Si tu ne sais pas d'où tu viens, comment sauras-tu où tu vas ? », s'interroge l'un des personnages du Complot d'Aristote, un de ses nombreux films engagés en faveur d'un cinéma d'auteur libre et émancipé.



Sample Bar Kenya



En 2020, Zili – sa société de production – a lancé un ambitieux programme de résidence d'écriture d'adaptation de romans africains à l'écran intitulé *Scripto Sensa*. Ce projet repose sur un constat : partout ailleurs, les bonnes histoires littéraires font de bons films. Pourquoi n'existerait-il pas un cinéma de qualité qui s'inspirerait de la littérature africaine ?

D'autres initiatives culturelles, initiées dans différents pays d'Afrique et dans d'autres secteurs de la création, reposent sur la même démarche de renouvellement du regard sur le patrimoine existant.

Au Sénégal, le célèbre rappeur et producteur Didier Awadi porte un projet qui ravive la mémoire des icônes de la culture musicale africaine dans son émission *Sargal Africa*, diffusée en prime-time à la télévision. À travers cet hommage aux grandes voix du continent,

Awadi souhaite apporter bien plus qu'une culture musicale à la jeunesse : une leçon de vie. Au Kenya, c'est l'innovation technologique qui vient à la rescousse d'un patrimoine en voie de disparition, grâce à la captation de musique traditionnelle dans huit régions reculées du pays. Ces enregistrements invitent les jeunes générations à découvrir, mais surtout à se saisir de la richesse et de la diversité d'un héritage en voie d'extinction. Toujours en rapport à la numérisation du son, en Côte d'Ivoire, le projet participatif de fabrication de livres-audio *L'Afrique en Conte* favorise la découverte de récits ouest-africains tout en renforçant le pouvoir d'expression des plus jeunes.

Chacun de ces projets, soutenus par le programme ACP-UE Culture, sert d'inspiration d'inspiration pour les futures générations.

### **Scripto Sensa: adapter les romans africains au cinéma**

Pour le cinéaste et producteur camerounais Jean-Pierre Bekolo, il ne fait aucun doute : le continent a un talent à entretenir – l'art de savoir raconter des histoires. *Scripto Sensa*, son programme d'écriture – fondé sur l'adaptation de romans à l'écran – vise à renforcer cet art de la narration africaine avec des histoires bien ficelées, tirées de littérature africaine. « Je me suis demandé pourquoi le cinéma africain ne s'inspirait pas de la littérature africaine, qui a pourtant réussi à se hisser au plus haut niveau, avec des auteurs et autrices dont les œuvres ont été primées à travers le monde », précise Bekolo dont le projet bénéficie de l'appui de l'Institut français et, depuis 2022, du programme ACP-UE Culture « Créer en Afrique Centrale » (CAC).



*Scripto Sensa : Participant à une résidence d'écriture*



## Afrique en Conte

La réappropriation des récits est au cœur du travail du cinéaste, qui s'emploie à sortir le continent d'un certain déterminisme dont il est trop souvent victime, selon lui. Cela passe par la déconstruction des stéréotypes et « l'écriture d'histoires africaines qui intéressent les Africains ». Scripto Sensa a démarré avec la mise en place d'un club littéraire qui a promu une quarantaine de livres parmi lesquels réalisateurs et scénaristes ont été invités à choisir ceux qu'ils souhaiteraient voir adaptés à l'écran. Le travail d'adaptation a ensuite été effectué avec le concours d'un expert, durant une résidence d'écriture de neuf mois. Le temps symbolique d'une gestation.

Au terme de deux résidences, près d'une quarantaine de scénarios ont été finalisés et sont prêts à être portés à l'écran dans les prochaines années. En ce moment, un film réalisé par Thierry Ntamack, est sur le point de voir le jour. Il s'agit de *Walaandé*, l'Art

de partager un mari, adapté du roman à succès de l'écrivaine militante et féministe d'origine peule et auteure des *Impatientes* (Prix Goncourt 2020 des lycéens), Djaili Amadou Amal. Paru en 2020, *Walaandé* dénonce les injustices sociales liées aux traditions et à la religion sur le ton du vécu. Sur les réseaux sociaux, on peut déjà noter l'engouement que suscite ce film. Le rôle principal sera joué par Amina Poulloh, célèbre chanteuse de généalogie peule surnommée la Reine du Sahel, originaire de la région de l'extrême nord du Cameroun, comme l'auteure du livre.

*(Lire l'interview de Jean-Pierre Bekolo, cinéaste et producteur, fondateur du programme Scripto Sensa)*

### **Sargal Africa: rendre hommage aux maîtres de la musique**

« On ne doit pas oublier d'où l'on vient ». Ce message de Didier Awadi, célèbre rappeur sénégalais

et fondateur de la boîte de production audiovisuelle Studio Sankara, résume l'essence de son émission – *Sargal Africa*, réalisée en partenariat avec l'Institut français de Dakar – qui revisite les classiques du patrimoine musical sénégalais et africain.

Diffusé à la télévision le samedi soir, ce programme rend hommage aux grandes figures de la musique africaine. Parmi eux, le chanteur et guitariste Baaba Maal, porte-drapeau de la culture peule ou Bembeya Jazz, l'orchestre mythique guinéen durant la révolution. D'autres icônes figurent parmi les invités, telles Rudy Gomis, à qui l'on doit des classiques de musique afro-cubaine ; ou encore Ismaël Lo dont la chanson *Jammu Africa* est devenue un hymne sur le continent. « Tous ont eu une influence sur nos cultures. », admet Awadi. « Je n'avais pas envie que ce patrimoine disparisse. Certains grands maîtres sont partis sans qu'on ait



*Sargal Africa : Musiciens en pleine performance*

pu honorer leur oeuvre. Je trouvais important d'inviter sur le plateau ces voix encore vivantes, pour leur dire merci et partager un moment de musique avec elles», poursuit-il.

Pour rafraîchir cette mémoire encore vive dans l'esprit de tous les Africains de l'Ouest, la star du rap a eu la bonne idée de faire appel à la jeune scène contemporaine pour réinterpréter « live » un tube de l'invité. « La musique des anciens continue de résonner à travers une nouvelle génération de musiciens, chanteurs ou rappers. Chacun, avec son style et ses influences, enrichit le travail du groupe pour produire un résultat tout à fait différent du morceau initial », précise-t-il. En réactivant le passé à la gloire des anciens, Awadi — de mère capverdienne et de père béninois — prône le métissage culturel et les liens entre générations.

La transmission est au cœur du projet. « Je voulais faire connaître aux plus jeunes l'universalité des messages des pères fondateurs, au-delà de leur musique. Ils ont emprunté des chemins que d'autres générations vont suivre. On ne demande pas aux jeunes de chanter comme les anciens, mais on leur dit qu'il est possible de puiser dans ce répertoire et de s'emparer de cette mémoire afin de ne pas trahir l'héritage qui nous a été légué ». Grand admirateur des pères des indépendances, Awadi n'en n'est pas à sa première opération de sensibilisation. Dans son album « Présidents d'Afrique », il avait mis en musique les discours de grands hommes politiques du continent. Et ce n'est bien sûr pas un hasard s'il a nommé sa société à la mémoire de son héros, le capitaine Thomas Sankara, dont il a fait sienne sa devise : « Aimer son pays, oser et inventer l'avenir ».

### **SampleBar Kenya : préserver des sons traditionnels en voie de disparition**

Dans un monde contemporain essentiellement dominé par l'image, le son commençait à jouer des coudes pour se faire entendre. Mais grâce aux avancées technologiques et aux nouvelles plateformes de diffusion, il est devenu un vecteur de transmission culturelle incontournable. Récemment, un ingénieux outil technologique a permis de rendre accessible aux oreilles du monde entier des musiques traditionnelles kényanes méconnues, et le plus souvent en voie de disparition.

*Le projet, en cours, résulte du partenariat entre Bomas of Kenya, centre culturel sous la tutelle du Département d'état pour la culture et le patrimoine du Kenya, et Libido Music, une entreprise suédoise tournée vers l'innovation.*

Pour mener à bien cette ambitieuse collecte de mélodies et de sons qui forment l'identité culturelle kenyane, une équipe de techniciens a prévu de parcourir huit régions du pays — le centre et la côte, les régions à l'est et au nord-est du pays, le Nyanza, la vallée du Rift, l'ouest du Kenya et la ville de Nairobi.

Cela donnera lieu au développement d'un dispositif accessible de façon permanente, au centre culturel Bomas of Kenya, à Nairobi, dénommé SampleBar Kenya. Il sera composé de huit installations ethnomusicologiques – soit huit tables musicales en écoute libre à la disposition du public. D'apparence simple et élégantes, ces tables renferment en réalité un logiciel ultra perfectionné, contenant des échantillons numériques des sons provenant des diverses cultures ethniques. En ajoutant, déplaçant ou faisant glisser des pièces de bois – dotée d'un QR code – sur la table, chacun peut créer sa propre partition musicale de manière intuitive.

Cette interface ludique générera des possibilités d'interactions nouvelles, tant destinées aux ingénieurs du son et professionnels de la musique qu'aux néophytes et aux familles. Mélomanes, enseignants et parents pourront également s'en servir pour faire découvrir aux plus jeunes la diversité et la richesse de la musique kenyane.

D'autant que ces installations seront complétées d'une série des dispositifs ludiques et d'extraits vidéo illustrant les coulisses de l'aventure avec les musiciens en concert sur le terrain.

L'initiative, soutenue par le Programme ACP-UE Culture en Afrique de l'Est – Ignite Culture, cherche non seulement à promouvoir un patrimoine peu connu auprès d'un large public, mais également d'œuvrer pour que ces sons inédits imprègnent graduellement la création musicale contemporaine.

« Les jeunes ont parfois une perception négative de la musique traditionnelle », note le responsable du projet Bomas of Kenya. « Nous espérons que le projet encouragera les jeunes Kenyans à verser des éléments de musique traditionnelle dans leurs créations contemporaines ». Au-delà de sa fonction d'archivage, de préservation et de promotion du patrimoine musical kenyan, le SampleBar Kenya invite la jeune génération à s'emparer de son héritage pour le faire vivre et l'enrichir du renouvellement des genres.

### **L'Afrique en conte: donner la voie à des histoires issues du patrimoine d'Afrique de l'Ouest**

Une initiative ingénieuse, également liée à l'enregistrement de sons, a vu le jour en Côte d'Ivoire. Cette fois, il ne s'agit pas d'encapsuler de la musique, mais de porter à la connaissance du plus grand nombre des contes africains contemporains faisant partie de l'héritage culturel ivoirien, et, plus largement de l'Afrique de l'Ouest.

L'Afrique en conte vise à produire un catalogue d'émissions, de fictions audio et de podcasts à destination des bibliothèques, des écoles, des centres culturels et des radios en Côte d'Ivoire, avec des possibilités d'extension en Afrique de l'Ouest et au-delà, dans d'autres pays de l'espace francophone.

Il a été mis au point par le collectif de création sonore Making Waves et l'association locale Des livres pour tous, gérée par des bibliothécaires et bibliophiles.

Le principe est le suivant: les récits sont lus par des enfants, des conteurs, des enseignants ou des comédiens – en français et en langues locales – puis sont adaptés sous forme de livres audio, grâce à Radiobox, un studio radio portable et simple d'utilisation. Ce dispositif nomade est un outil d'émancipation et de médiation formidable. Il favorise l'expression orale et l'écoute, notamment auprès de la jeune génération qui apprend à s'exprimer au micro par le biais de la lecture et l'enregistrement des contes.

Ce projet, soutenu par le programme ACP-UE Culture en Afrique de l'Ouest - AWA, tient son originalité du fait qu'il offre des espaces de dialogue et d'expression aux populations, tout en stimulant un pan de leur imaginaire culturel contemporain.

Il est important de noter que cette initiative tente de créer du lien là où il peut faire défaut. « La Radiobox permet un accès à l'information, à l'éducation et à la culture à des populations marginalisées, partout où cela peut s'avérer nécessaire », comme le note le collectif de création sonore Making Waves.

*Les deux premières saisons d'Afrique en Conte ont été diffusées sur [RFI](#) en juillet 2021 et 2022. Désormais, les contes sont également disponibles à l'écoute sur toutes les plateformes de podcasts.*